



VIVRE ENSEMBLE

UN ÉCO-HAMEAU SOLIDAIRE

ISSN : 0026-0290

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

CHEF DE CHŒUR
DERRIÈRE LES BARREAUX

SUR LE TERRAIN

FAIRE GRANDIR
AUTREMENT

IL TÉMOIGNE

« ICI, JE VIS
AVEC LES GENS »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - CENTRE-VAL-DE-LOIRE

En septembre 2020, nous vous avons sollicités pour venir en aide à Rémy, âgé de 72 ans. Un mois après l'achat de sa voiture sans permis, il avait dû engager de grosses réparations. Or, pour Rémy qui marche avec difficulté et habite une petite commune rurale, elle était indispensable. N'ayant pas la somme nécessaire pour faire les réparations, Rémy avait conclu un accord avec le garagiste : il verserait des mensualités prélevées sur sa petite retraite, et une fois le montant du devis atteint, le garagiste ferait les réparations. Après plus d'un an, l'attente était devenue très pénible. Grâce à vous qui avez pris en charge le solde des réparations, Rémy a pu enfin récupérer sa voiture, son autonomie et le vrai moteur de sa vie : l'aide aux autres. Il remercie chaleureusement les donateurs du Secours Catholique.

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

Nous vous avons présenté fin 2020 la situation extrêmement difficile de **Frédérique et Thierry**. Thierry, 48 ans, reconnu travailleur handicapé à la suite d'un accident du travail, devait se reconvertir pour trouver un nouvel emploi ; Frédérique, 44 ans, avait télétravaillé durant la crise sanitaire, mais était obligée de retourner au bureau. Or comment faire sans véhicule ? Le leur ne passait plus au contrôle technique et nécessitait de lourdes réparations que le couple ne pouvait assumer. Frédérique risquait de perdre son travail. Vous avez entendu leur détresse et, grâce à vous, Thierry et Frédérique ont pu acquérir un nouveau véhicule. Ils expriment aux donateurs leur reconnaissance pour les avoir « *sortis du gouffre dans lequel ils étaient tombés* ».



Getty Images



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

Non à la fracture numérique !

Face à la course au « tout-numérique », le Secours Catholique s'engage sur tout le territoire français pour protéger les personnes qui rencontrent des difficultés à utiliser ou à acquérir des outils informatiques.

Au début de la pandémie, nous sommes parvenus à débloquer 110 000 euros

grâce à vos dons pour fournir du matériel informatique à près d'un millier de personnes. À Aurillac, dans le Cantal, deux minibus équipés permettent aux équipes d'animation dont fait partie Lydie-Anne d'aller à la rencontre des personnes ayant besoin d'utiliser

internet : « *Nous les aidons à déclarer leurs impôts, à contacter la caisse d'allocations familiales, à remplir des formulaires. Ces bus proposent des ateliers numériques à ceux qui en ont besoin. La plupart des participants ont plus de 70 ans* ». Merci pour eux !

Osons aller à la rencontre !

Le 15 juin, nous avons eu la chance de vivre une assemblée générale assez extraordinaire, à la sortie du confinement. Le bonheur de se retrouver, de se rencontrer en vrai. Cette élection à la présidence fut pour moi un moment d'émotion et de gratitude pour les personnes présentes, mais aussi pour les bénévoles et tous les acteurs engagés au Secours Catholique qui œuvrent avec ténacité et conviction pour faire reculer l'exclusion et les pauvretés en France et dans le monde. Pour les mois à venir, j'aurai à cœur de poursuivre le but défini par l'Église, qui a créé le Secours Catholique en 1946 : faire « rayonner la charité chrétienne ». « *La charité, c'est la miséricorde qui part à la recherche des plus faibles* » (pape François, 26 juin 2021). Je souhaite que notre association soit signe d'espérance pour tous et d'abord pour les personnes qui vivent la pauvreté au quotidien et qui se battent pour survivre. Elles ont particulièrement souffert pendant cette année de confinement, en France comme dans le

monde, continuons à aller vers elles et à être à leurs côtés !

Vous découvrirez au fil de votre lecture l'engagement du Secours Catholique dans les prisons, où vivent des personnes bien souvent issues de la partie la plus pauvre de la population. Il faut aux bénévoles une volonté chaque fois renouvelée pour franchir portes et détecteurs de métaux avant de pouvoir enfin rencontrer ces personnes. Ils font un travail remarquable pour que les détenus puissent retrouver l'espérance et le chemin de la réinsertion. Merci à eux, et merci à vous de les soutenir ! Vous plongerez également dans le quotidien des habitants de l'Éco-hameau Saint-François, un lieu de vie en commun où s'expérimente la fraternité. « *Il nous faut aller aux périphéries de nos sociétés, à la rencontre de ceux qui y vivent. Là se cachent des manières de voir le monde qui peuvent nous donner un nouveau départ* », dit le pape François. Osons aller à la rencontre ! Écoutons le cri des pauvres et créons des liens d'amitié avec eux, ils nous entraîneront vers des chemins nouveaux. ●



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE
Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 06

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Écologique et solidaire,
un hameau innovant

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Les alternatives à l'incarcération

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Chef de chœur
derrière les barreaux

SOMMAIRE DU N°75 I



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

PAGE 11

Photo de couverture : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
*Accompagnement
(extra) scolaire*
Faire grandir autrement

16 / DÉSINTOX
Les pauvres accèdent
facilement au parc social

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Ici, je vis
avec les gens »

SEPTEMBRE 2021



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 14

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ
La Maison où chacun
a sa place

19 / Le bonheur d'être ensemble

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS
« La rencontre est importante,
car elle transforme »



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1 PUY-DE-DÔME

Une épicerie où la solidarité s'épanouit

« **J**e fais toutes mes courses ici », explique Annabelle, adhérente de « La Marguerite », une épicerie solidaire ouverte par le Secours Catholique à Riom. « *C'est gai, on ne se sent pas reclus, on vient avec plaisir. Quand on a un coup au moral, on ressort avec le sourire.* » La Marguerite propose des produits frais, locaux et/ou bio, à des tarifs qui s'adaptent aux ressources des adhérents. Elle permet ainsi à des personnes ayant de très petits revenus d'accéder à une alimentation de qualité. Plus qu'un simple magasin, La Marguerite est un lieu de participation (chacun peut donner un coup de main, en rayons ou en caisse) et de rencontres autour d'activités variées (randonnée, jardinage...). **C.B.**



Les échanges sont au cœur de l'épicerie.

Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

▶ Lire le reportage sur notre site : bit.ly/LaMargueriteSC

2 RHÔNE

Coaching fraternel vers l'emploi

« **L**es barrières dans la recherche d'un emploi sont nombreuses », observe Vincent, 31 ans, bénévole au Secours Catholique de Lyon. « *Quand on a un emploi, on a surmonté ces obstacles. Partager notre expérience peut être un accélérateur pour d'autres personnes.* » De ce constat est né « Passerelles », dont le principe est la constitution de binômes fraternels composés d'un demandeur d'emploi et d'un accompagnant. « *L'accompagnement est flexible,* explique Vincent. *On se rencontre pour se connaître, puis le suivi peut se faire par téléphone ou mail. L'accompagnant est un coach qui motive et aide à lever les difficultés tout au long de la recherche d'emploi ou de formation.* » Vincent a ainsi épaulé Michael. « *Chaque fois que j'avais un interlocuteur de Pôle emploi au téléphone, j'appelais Vincent pour mieux comprendre,* témoigne ce dernier. *Je lui ai fait relire mes brouillons de lettres ; il m'a aidé à créer mon profil LinkedIn. Dès que je suis bloqué, je l'appelle.* » De premiers binômes font route, d'autres devraient suivre. **C.B.**

3 NORD

Mobilisation pour les étudiants

« **C**'était une année très dure ! Heureusement, on m'a tendu la main ! » témoigne une étudiante soutenue par le Secours Catholique Nord-Lille. L'association a ouvert une permanence à Villeneuve-d'Ascq, à proximité des campus, afin de donner un coup de pouce financier aux jeunes les plus en difficulté. En raison de la crise sanitaire, ils sont nombreux à avoir accumulé les impayés de loyer et à se retrouver en précarité au moment de renouveler leur bail pour l'année universitaire suivante. La permanence du Secours Catholique a vocation à être un repère pour les étudiants épaulés. « *On va continuer à cheminer avec eux, les aider à constituer des CV et des lettres de motivation pour qu'ils trouvent des petits jobs, et les mettre en lien les uns avec les autres pour développer l'entraide,* expliquent les bénévoles engagés dans cette action. **C.B.**

▶ Voir le reportage vidéo sur notre site : bit.ly/EtudiantsNordSC



Victorine Altisse / S.C.C.F.

Des paniers qui créent des liens

Dans le Berry, 20 ménages accompagnés par le Secours Catholique bénéficient de produits frais en circuit court, sous la forme de paniers solidaires. Plusieurs familles ont souhaité rencontrer le maraîcher partenaire de l'initiative. Adultes et enfants ont découvert le travail de la terre et participé à la cueillette et à la constitution des paniers. Le groupe a également passé une matinée chez l'éleveur qui fournit la viande. Les plus jeunes ont appris à nourrir les animaux et un riche échange a eu lieu autour d'une terrine maison. « Les familles sont fières car leurs paniers contribuent à faire vivre ces agriculteurs », explique Brigitte, bénévole. Des liens amicaux sont également nés de cette journée. **C.B.**

5 YVELINES

Du théâtre-forum pour parler écologie

Est-ce qu'il faut manger bio pour être écolo ? C'est le titre de la pièce de théâtre-forum écrite avec des habitants d'un quartier populaire de Versailles. Accompagnée par la compagnie de théâtre Naje, cette création participative a été jouée en public par la troupe des habitants-comédiens. « Cette pièce est une manière de montrer que le combat écologique n'est pas réservé aux catégories socioprofessionnelles les plus favorisées », souligne Agnès, bénévole du Secours Catholique à l'initiative du projet. Félicien, électrotechnicien originaire du Rwanda et demandeur d'asile, estime qu'avec ce spectacle, « on dit ce que les gens pensent et n'arrivent pas à dire pour faire réfléchir les autres et peut-être pousser les autorités à agir. Et puis, surtout, on se rencontre et on crée des amitiés ». **C.B.**

4 LA RÉUNION

“Koz Kafé” : des invitations à rompre l'isolement

Sur les hauts plateaux de l'île de la Réunion vivent de nombreuses personnes pauvres et isolées n'ayant jamais osé demander d'aide. Aussi les équipes locales du Secours Catholique organisent-elles depuis quelques mois des animations festives intitulées “Koz Kafé” où, comme leur nom l'indique, on offre un café et on invite à parler. En privilégiant les “Hauts” de l'île, où l'aide est moins accessible que dans les villes du bord de mer, ces animations attirent de nombreuses personnes qui, le temps d'une journée, se sentent moins seules. En plus de proposer une écoute et un échange verbal, ces manifestations sont l'occasion de se procurer des livres et

des vêtements de seconde main ou encore de participer à des ateliers de transformation de vieux tissus. Annoncés par les moyens de communication disponibles, réseaux sociaux et bouche à oreille compris, ces événements attirent aussi bien les jeunes que les anciens, les pauvres que les moins pauvres, qui s'enquêtent souvent de la date du prochain Koz Kafé. Les premiers Koz Kafé ayant rencontré un franc succès, ils sont appelés à se multiplier. La présidente du Secours Catholique de la Réunion se félicite de cette initiative en expansion parce que, observe-t-elle, « il y a vraiment une solitude et un besoin qui vont au-delà de l'alimentaire. Les gens ont besoin d'une relation fraternelle ». **J.D.**



Écologique et solidaire, un hameau innovant

Depuis deux ans, Draguignan compte un nouveau quartier. Atypique et expérimental, l'Éco-hameau solidaire Saint-François regroupe dans un cadre bucolique une trentaine de logements sociaux où vivent en commun des personnes en difficulté. Ce domaine, qui a fait l'objet d'un don, est aussi la mise en commun des efforts de plusieurs associations, dont le Secours Catholique.

Reportage **Jacques Duffaut** / Photos **Christophe Hargoues**



7H00



Portant un seau rempli d'un mélange de pâtes et de graines, Carole se dirige vers le poulailler, à une centaine de mètres de son appartement. Chaque matin, une dizaine de poules l'attendent. Les œufs sont une des productions du Hameau que Ludovic, le directeur, aimerait développer. Pour l'instant, celui-ci, entouré de trois jardiniers et de trois jeunes accueillis pour des vacances solidaires, se trouve en haut de la propriété. Ensemble, ils nettoient l'arrivée d'eau de la source (véritable richesse du lieu) qui alimente un grand bassin de rétention et irrigue les jardins.

« Perrine n'est pas contente si je ne l'emmène pas sur la place le matin », dit Carole. Perrine, 15 ans, née handicapée, se déplace en fauteuil roulant. Comme chaque matin, le petit-déjeuner se prend en commun sur la "placette de la Joie", au centre du Hameau. Le micocoulier, planté il y a deux ans, ne donne pas encore d'ombre, et c'est sous trois parasols que Carole et Perrine retrouvent Patricia, l'autre Carole, Méline, Mélissa, Claudine, Jonathan, David, Lucien et les autres. À l'instar d'une grande famille, on se demande si on a bien dormi et chacun se sert une boisson chaude et des pâtisseries apportées pour être partagées.



8H00



9H00

L'atelier Marmiton vient de commencer au rez-de-chaussée de la grande maison de Mireille. Mireille, 87 ans, sans descendance, a donné sa propriété au diocèse tout en souhaitant voir ce qu'il en serait fait. Rencontrée dans le jardin, elle se dit ravie de vivre en osmose avec les habitants. À l'atelier Marmiton, des habitants et des bénévoles de l'épicerie solidaire de l'équipe diocésaine située en ville sont réunis autour d'une longue table où ont été déposés des produits du jardin, de l'épicerie solidaire ou donnés par des commerçants. Chacun propose sa recette, le menu est approuvé, les équipes se forment et se répartissent les tâches.

L'équipe qui nettoyait la source déroule désormais un tuyau dans les allées du potager divisé en une dizaine de parcelles individuelles et une grande parcelle collective. Carole prête main-forte à l'opération, mais trouve une minute pour nous parler : « J'ai 41 ans. Bien que séparée du père de mes enfants, Perrine et Lenny (13 ans), nous avons conservé de bons rapports. Lui, habitait déjà le Hameau. Nous avons demandé un rapprochement familial pour qu'il vive près des enfants. Ici, les infrastructures sont adaptées au fauteuil de Perrine. En venant vivre ici, tout a changé pour moi. »



10H00



Méline s'apprête à partir au travail. « J'ai obtenu un CDI dans un métier d'aide à la personne depuis que j'habite ici, nous dit-elle, et j'ai intégré l'école d'infirmières. J'ai 25 ans, et je vis depuis février dans ce T2 de la pension de famille, rue de la Fraternité. » Après des débuts difficiles (elle a été SDF) et une maternité précoce (son fils Timéo a 7 ans), elle dit avoir trouvé son équilibre. « Ici, on ne nous parle pas comme à des cas sociaux. On nous parle comme à des adultes. On s'accepte tels qu'on est, on se connaît tous et si l'un ne va pas bien, l'autre lui remonte le moral. »



MAKING OF



LUDOVIC DE LALAUBIE,
directeur de l'Éco-hameau solidaire

« À l'origine de ce projet, Mireille, une dame sans descendance qui a donné sa propriété au diocèse pour y accueillir les blessés de la vie. Elle a conservé une partie de sa maison en jouissance et nous vivons avec elle. Le diocèse a confié le projet à l'Union diocésaine du Var (UDV), qui

a contacté le Secours Catholique. Ce dernier m'a alors permis de tenter ici une expérience de vivre-ensemble, d'imaginer un lieu de vie où des personnes fragiles acquièrent une plus grande autonomie et dépendent moins des travailleurs sociaux.

L'idée a été de créer un quartier écologique où les habitants sont au centre, associés au fonctionnement, à la vie du Hameau. Chacun y a son logement individuel, garantie d'autonomie, et tous ont accès aux espaces partagés qui favorisent la rencontre et la relation.

Nous avons passé un partenariat avec Habitat et humanisme qui, en trois ans, a bâti 39 logements écologiques à faibles charges, pour 60 à 70 personnes. Nous avons mixé le dispositif de pension de famille/maison relais (22 logements) avec celui du logement social (17 logements), pour ne pas recréer un univers institutionnel. Les

premiers habitants ont emménagé en juin 2019.

Nous ne voulons pas vivre en autarcie. Nous invitons l'extérieur à se joindre à nos activités culturelles et spirituelles. Nous avons une maison d'accueil pour hôtes de passage et chaque été une équipe de scouts-compagnons vient camper dans notre champ d'oliviers. Cela crée une mixité enrichissante avec les habitants. La prochaine étape sera de développer une activité économique à partir de nos productions. »



ENGAGEZ VOUS !

> Pour en savoir plus sur l'Éco-hameau, rendez-vous sur :

www.eco-hameausolidaire.fr/accueil/

Pour soutenir le Secours Catholique dans ses projets : bit.ly/DonnerSC

13H00



Une vingtaine de personnes prennent place autour de la table des Marmitons et se régalaient des plats réalisés. Amélie et Maxime, couple d'étudiants, sont en vacances. Ils nettoyaient la source ce matin. Amélie, scout de 20 ans, raconte à ses voisins de table son séjour d'il y a deux ans. Son groupe de scouts-compagnons, accompagné de trois migrants, campait dans le champ d'oliviers, au-dessus ; ils ont consolidé les murs de la chapelle, érigé le clocher, construit plusieurs tables d'extérieur et joué avec les enfants et les parents qui venaient juste de s'installer. Ludovic, ancien scout lui-même, favorise ce partenariat qui se perpétue d'été en été.

Sous un imposant acacia à longues épines (qui ne sont pas sans rappeler la Couronne du Christ), des membres de la Fraternité Saint-Laurent ont rejoint quelques habitants du Hameau pour méditer ensemble sur des textes de l'Évangile. Lucien aussi est là. À 95 ans, le doyen renaît depuis qu'il a quitté son petit logement insalubre où il s'étiolait, pour vivre ici où les activités ne manquent pas.

15H00



17H00



Tandis que Carole et Pierrot s'activent au jardin, Louise, 25 ans, en année sabbatique, donne une petite conférence et anime un débat sur le réchauffement climatique dans la salle commune. Augustin, séminariste en période de réflexion, rentre d'un domaine viticole où il travaille avec d'autres habitants du Hameau. Dans la rue, les enfants jouent ; à l'ombre des maisons, Claudine ajoute des perles aux tresses de Mélissa. À 19 heures, tous se réuniront pour l'apéritif dînatoire du vendredi qui clôture chaque semaine au Hameau. ●

Les alternatives à l'incarcération

Par Aurore Chaillou

1

L'INCARCÉRATION COÛTE CHER

Il existe des peines alternatives à l'incarcération : jours-amende, travail d'intérêt général, contrainte pénale, stage de citoyenneté... Des aménagements sont possibles aussi pour tout ou partie de la peine. En France, une journée en détention coûte en moyenne 110 euros par personne. Une journée de semi-liberté (la personne peut travailler à l'extérieur de la prison pendant la journée et rentre le soir) environ 50 euros. En placement extérieur, c'est 33 euros par jour, avec un bracelet électronique : 10 euros. Le coût de construction d'une cellule varie entre 150 000 et 220 000 euros.

2

ELLE NE PRÉPARE PAS À LA VIE EN SOCIÉTÉ

En prison, on ne choisit ni l'heure de son réveil, ni ce qu'on va manger, ni ses activités. Entre personnes détenues, la loi du plus fort prévaut. Activités, formations et travail sont rares. L'absence de ressources matérielles remet à plus tard le remboursement des parties civiles, le cas échéant. Le système carcéral prive la personne d'autonomie et ne l'encourage pas à prendre ses responsabilités. C'est tout le contraire de ce qui est demandé pour trouver un logement, un emploi.



3

LES PRISONS SONT SURPEUPLÉES

Plus on construit de places de prison, plus on les remplit. À l'exception de la période du premier confinement, le taux d'occupation des prisons dépasse toujours les 100 % (taux moyen d'occupation : 139 % au 1^{er} janvier 2018). La surpopulation concerne surtout les maisons d'arrêt, destinées en principe aux personnes en attente de jugement. Aujourd'hui, on y incarcère aussi des personnes effectuant des peines de moins de deux ans. Pour ces personnes, des peines alternatives à l'incarcération auraient tout leur sens.

5

CROIRE EN UNE AUTRE VIE APRÈS LA PEINE

Savoir qu'il existe des alternatives peut inciter les auteurs de délits à démontrer leur souhait de s'en sortir. L'existence d'un panel de sanctions permet au juge de l'application des peines d'adapter la sanction au profil de la personne (niveau de formation, expérience professionnelle, besoin d'accompagnement...). Enfin, les peines alternatives permettent de reprendre contact avec la vie en société. Elles témoignent du fait que la société croit en la capacité des personnes détenues à y trouver leur place. ●

4

LA DÉTENTION COUPE LES LIENS AVEC LA FAMILLE

En détention, 34 % des femmes et 42 % des hommes ne reçoivent aucune visite, selon une enquête Secours Catholique/Emmaüs France sur les pauvretés en prison qui donne la parole aux personnes détenues.

Les personnes peuvent être incarcérées loin de leur lieu de vie. Les prisons sont souvent en périphérie des villes, dans des zones difficilement accessibles en transports en commun. Les heures de parloir sont restreintes, les lieux inadaptés aux enfants. À cause de ces conditions et de l'état des bâtiments, certaines personnes demandent à leurs proches de ne pas venir, par honte ou par peur de les choquer. Or être soutenu par des proches facilite la réinsertion et réduit les risques de récidive.



Chef de chœur derrière les barreaux

Depuis sept ans, Roselyne anime une chorale avec des personnes détenues à la maison d'arrêt de Bapaume, dans les Hauts-de-France. Outre sa passion pour la musique, elle leur apporte une amitié sincère et profonde.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

« **E**mmenez-moi au bout de la terre... » : les paroles de Charles Aznavour résonnent entre les murs de la maison d'arrêt de Bapaume. Nous sommes avant la pandémie de Covid-19 et Roselyne dirige sa chorale avec des yeux qui pétillent. Face à elle, une trentaine d'hommes et de femmes. « Ils sortent de leur cellule et on chante ensemble. Savoir pourquoi ils sont détenus ne m'intéresse pas. Une réelle amitié se crée », explique ce petit bout de femme de 78 ans qui raconte avoir eu les larmes aux yeux quand ses choristes ont mis un point d'honneur à lui fêter son anniversaire avec gâteaux et cartes postales.

Enfant, Roselyne voulait déjà travailler dans la musique, mais son père ne l'entendait pas ainsi. Finalement, après trois années de médecine et une péritonite qui la tient hospitalisée durant six mois, elle revient à son projet

et s'engage dans des études de musique puis l'enseignement musical. « Je ressens un épanouissement total quand je chante ou que je joue du piano. C'est le meilleur moyen pour entrer en lien avec des gens. Je le vois en prison, il y a quelque chose de divin dans la musique. Partager

« Ils ont besoin de quelqu'un qui leur fasse confiance. »

ma passion me nourrit. » Son premier contact avec le monde carcéral se fait alors qu'elle est encore professeure : Roselyne correspond avec des détenus en prison « pour leur apporter un lien avec l'extérieur ». Puis, en 2014, alors que l'heure de la retraite a sonné, on lui propose d'animer

une chorale à Bapaume, une activité qu'elle mène désormais en lien avec le Secours Catholique des Hauts-de-France.

Roselyne considère ses chanteurs derrière les barreaux comme des amis : « Les actes qu'ils ont commis appartiennent au passé. Je les vois comme des gens qui vont sortir un jour et qui ont besoin de quelqu'un qui leur fasse confiance. » Alors l'engagement de la professeure ne s'arrête pas aux portes de la maison d'arrêt. Dès que les détenus sortent, elle les aide à se réinsérer. Il y a Élisabeth* et d'autres encore qui participent aux chorales de Roselyne à Arras et dans les paroisses ; il y a Jacqueline* qui lui rend service régulièrement ; il y a Éric* qui lui fait du jardinage et déjeune parfois avec elle ; il y a Jacques* qui l'appelle tous les soirs et à qui elle a trouvé un appartement. « Je les aide à se réinsérer par amitié et estime pour eux. Ça me fait autant plaisir à moi qu'à eux de passer du temps ensemble », explique Roselyne, qui conclut : « J'ai une certaine confiance envers les êtres humains, détenus ou non. » ●

* pseudonyme



Retrouvez Roselyne et ses chanteurs en diaporama sonore :
bit.ly/ChoralePrisonSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1  **RDC**

Auprès des enfants des rues

Ils seraient au moins 30 000 dans les rues de Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo : 30 000 enfants livrés à eux-mêmes, abandonnés par leurs familles et qui vivent de la mendicité et baignent dans la violence. « *La population congolaise est démunie : les enfants en situation de rue sont une conséquence de la paupérisation de la population et aussi de l'exode causé par les guerres à l'Est. Par ailleurs, la prolifération des Églises évangéliques de réveil qui accusent ces enfants de sorcellerie pousse les parents à s'en séparer* », constate Marguerite Djokaba, chargée de projet au Reejer (Réseau des éducateurs des enfants et jeunes de la rue). Le Secours Catholique soutient le Reejer à Kinshasa, avec la coopération de la fondation des Apprentis d'Auteuil et l'AFD (Agence française de développement). « *Avec plus de 175 centres d'accueil de jour et de nuit et à travers la scolarisation des enfants, poursuit Marguerite Djokaba, nous accompagnons les enfants en situation de rue jusqu'à une réintégration familiale que nous essayons de rendre durable.* » Le Reejer sensibilise également les pasteurs des Églises du réveil et les enfants eux-mêmes sur leurs droits et responsabilités pour en faire des acteurs de leur changement de situation. **C.L.-L.**

2  **BANGLADESH**

Promouvoir le droit foncier des peuples autochtones

Dans la région de Mymensingh, dans le nord du Bangladesh, les peuples autochtones, appelés aussi "adivashis", n'ont souvent pas de titres fonciers pour prouver qu'ils sont propriétaires de leurs terres. En conséquence, ils voient leurs terrains accaparés par l'État ou par des promoteurs immobiliers. Caritas Bangladesh, partenaire du Secours Catholique, les aide donc à réaliser des cartographies de leurs terres pour obtenir un document de type cadastre. L'association recense également les adivashis afin de prouver à l'État que ces populations autochtones représentent des milliers d'électeurs potentiels. « *Tout cela vise à donner des outils concrets à ces populations pour défendre leur droit à la terre* », explique Mathilde Girardot, en charge du Bangladesh pour le Secours Catholique. « *Caritas Bangladesh sensibilise ces populations pour qu'elles mènent elles-mêmes leur combat.* » **C.L.-L.**

3  **SYRIE**

Relancer l'économie



Caritas Syrie / S.C.-C.F.

Depuis mars 2011, une guerre civile sans merci sévit en Syrie. Elle a fait près de 400 000 morts et un quart de la population a fui vers les pays voisins (Turquie, Liban...). Une grande partie de ceux qui sont restés ont été déplacés à l'intérieur du pays. Huit personnes sur dix vivent sous le seuil de pauvreté. Dans ce contexte, Caritas Syrie soutient les populations les plus vulnérables dans cinq domaines prioritaires : aide au logement, aide médicale, éducation, soutien aux personnes âgées et sécurité alimentaire. Le Secours Catholique est partenaire de Caritas Syrie depuis 2008. Caritas Syrie apporte notamment des aides financières directes à des personnes très vulnérables. « *Cela va permettre à certains de faire des achats alimentaires sur les marchés d'Alep, à d'autres de monter une petite échoppe de rue* », explique Amir Jenane, chargé de projet au pôle Urgences internationales du Secours Catholique. « *On est dans une logique de relance économique. C'est un pari sur l'avenir.* » **A.C.**



5  **MAROC**

Accueil inconditionnel des jeunes migrants

Au Maroc, sept Caritas diocésaines et paroissiales, en lien étroit avec la Caritas nationale, viennent en aide aux migrants. En 2020, elles ont accueilli et aidé plus de 12 000 d'entre eux, dont 1 200 jeunes non accompagnés (mineurs et jeunes adultes). Caritas offre un accueil inconditionnel à ces jeunes extrêmement vulnérables. Ceux-ci, au plus fort de la crise sanitaire, ont pu recevoir (notamment grâce au soutien du Secours Catholique) des colis alimentaires, des kits d'hygiène, des solutions d'hébergement et un accompagnement psychologique adapté. **J.D.**

4  **MALI**

Aide aux migrants de Gao

La ville de Gao, au nord du Mali, assiste au transit annuel d'environ 6 000 migrants subsahariens, principalement des hommes de plus en plus jeunes, en route vers l'Europe via le Maghreb. À Gao, ils croisent ceux qui ont été refoulés d'Algérie et qui reviennent épuisés, sans argent et souvent sans papiers. Quelques-uns, trop affaiblis, y meurent. Dans cette région où l'État est peu présent, l'insécurité règne et les trafics, y compris celui d'êtres humains, se développent. Depuis 2005, Caritas Mali tient à Gao la Maison du migrant où sont accueillis chaque année un millier d'entre eux. Outre l'hospitalité, on tente de les remettre en forme grâce à une prise en charge alimentaire, juridique, médicale et psychologique, afin qu'ils puissent poursuivre leur route ou leur retour. Tous sont sensibilisés aux risques, soignés, aidés dans leurs droits. Pour responsabiliser migrants et population, Caritas Gao, avec le soutien du Secours Catholique, lance un programme de sensibilisation aux risques de l'immigration clandestine au moyen d'émissions de radio, de publications en français et en anglais, de conférences-débats et d'interventions dans les écoles et les quartiers. **J.D.**

6  **HAÏTI**



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Vers l'autosuffisance alimentaire

À Haïti, pays le plus pauvre du continent américain, les catastrophes naturelles (ouragans, séismes) et les changements climatiques menacent constamment les terres cultivées. À cela s'ajoute une forte instabilité politique, économique et sociale. En dépit de son potentiel agricole, Haïti importe plus de 80 % de son riz, aliment de base des Haïtiens. Le Secours Catholique y soutient des actions depuis les années 1960. Caritas Haïti intervient « pour aider les familles qui dépendent de l'agriculture à se nourrir et, s'il y en a, à vendre leur surplus », explique Estelle Miquel, chargée de projets et de partenariats au Secours Catholique. L'association distribue des semences, des outils, ici une vache, là une chèvre... « Quand les animaux se reproduisent, la famille garde un petit et donne le deuxième à une autre famille, poursuit-elle. Ce parrainage permet de développer des liens dans la communauté. Et si on passe par une étape de distribution d'aide au départ, l'objectif à terme est que le système s'auto-alimente. » **A.C.**

ACCOMPAGNEMENT (EXTRA) SCOLAIRE

Faire grandir autrement

Dans un quartier de Saint-Étienne, une douzaine de bénévoles du Secours Catholique reçoivent tous les mercredis matin une vingtaine d'enfants pour les aider à faire leurs devoirs. Régulièrement, des activités ludiques sont proposées l'après-midi. Une belle façon de contrer l'échec scolaire tout en invitant les enfants à changer d'horizon.

Par Anne-Lucie Acar

« **B**onjour, bonjour ! Vous pouvez entrer, la salle est prête. » En ce mercredi matin, les élèves arrivent sagement dans les locaux du Secours Catholique de Montaud, un quartier assez populaire de Saint-Étienne. Ils s'installent ensuite à la table qui leur est indiquée, au côté du bénévole qui va les accompagner pendant cette heure de travail. « On essaie de faire du "un pour un", pour aller au rythme de l'élève et pour qu'un lien de confiance s'installe », précise Paul, bénévole au Secours Catholique depuis vingt-sept ans. Très rapidement, chacun trouve sa place, les binômes se forment et les révisions peuvent démarrer. L'ambiance est studieuse, personne ne rechigne à sortir ses livres et ses cahiers. Colette retrouve ainsi Haithem, âgé de 8 ans et en CE1. Au programme : exercices d'écriture sur les saisons. À une autre table, Camille, professeur de mathématiques et de physique au collège, travaille la géométrie avec Sidrat, 9 ans et élève de CE2. Très appliquée, cette dernière s'exerce à tracer des cercles et des rayons. « Sidrat est la sœur d'Haithem, précise Camille. Ils sont arrivés d'Algérie en juillet 2019 et ne parlaient pas un mot de français... Difficile à croire quand on les écoute deux ans plus tard ! Ils ont tous les deux de bons résultats à l'école : c'est incroyable comme ils ont appris vite. » Et Sidrat de témoigner : « Cela me rassure de venir ici chaque mercredi matin. Je

peux m'exercer dans les matières qui me posent des difficultés et vérifier que j'ai bien tout compris. » Dans la salle voisine, Brigitte fait réciter les tables de multiplication à Nourredine, 9 ans. « J'essaie d'être pédagogue, de le guider et de lui donner des petites astuces, exactement comme je le ferais avec mes petits-enfants », explique la bénévole. Algérie, Tchétchénie, Maroc, Syrie... La plupart des enfants inscrits à l'accompagnement scolaire sont originaires de pays étrangers, installés en France depuis plus ou moins longtemps. « Comme je parle très peu le français, je ne peux pas les aider pour leurs

« Les enfants sont à l'aise avec nous. C'est simple et constructif. »

devoirs », explique en anglais Bashar, le père de Nourredine et Amal, jumeaux d'origine syrienne. « Les savoir ici tous les mercredis matin me tranquillise car je sais qu'ils sont accompagnés en cas de blocage. » « Nous ne sommes ni les parents, ni les professeurs : les enfants sont à l'aise avec nous et n'hésitent pas à nous faire part de leurs difficultés. C'est simple et constructif », remarque aussi Liliane, qui s'apprête à écouter la poésie



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

apprise par les jumelles Hanaa et Safaa, élèves de CE2.

Après cette matinée, une petite dizaine d'enfants se retrouvent pour l'activité de l'après-midi. Depuis 2007, des bénévoles proposent à ceux qui le souhaitent de compléter le soutien scolaire par des sorties ludiques et pédagogiques, qui permettent de changer d'un quotidien parfois répétitif. « Les familles sont installées dans de petits logements où il est difficile d'avoir un espace à soi, constate Brigitte. De nombreux parents sont au chômage, ont des difficultés financières. » Dans ce contexte, un peu de nouveauté est forcément bienvenue. « Cela me change de la maison : là-bas, c'est toujours pareil ! » confirme Amal avec malice. « Aller au théâtre, au musée, apprendre de nouveaux jeux, chanter dans une chorale... », précise Liliane. L'idée est de leur proposer de grandir autrement, en dehors de l'école. » « Ces



Les mercredis après-midi permettent des sorties et des activités ludiques qui complètent l'enseignement.

après-midi, ajoute Brigitte, sont aussi des occasions de sortir, de s'aérer, de lâcher la télévision ! »

Orientation

Bien sûr, les possibilités ont été réduites avec la pandémie et la fermeture des lieux culturels. Ces derniers mois, trois animations aux "Jardins de Charlotte" étaient au programme. Situés dans le parc de Montaud, ces jardins ont pour objectif de développer un modèle d'agriculture urbaine qui prenne en compte l'environnement local, sur des terrains en friche, non constructibles. Petites cultures de fruits et légumes, plantations diverses, poulaillers... Autant de curiosités à découvrir pour ces petits citoyens qui ont rarement l'occasion de faire ce genre d'excursion avec leurs parents. « On a planté des graines de moutarde, des vraies ! » racontent les jumelles Hanaa et Safaa,

encore tout étonnées d'avoir appris que ce condiment était issu d'une plante. La troisième sortie aux "Jardins de Charlotte" était initialement prévue ce mercredi, mais en raison des restrictions sanitaires elle a été reportée. « *Ce n'est que partie remise* », assure Liliane, avant de dérouler le "plan B" : une promenade dans le parc de Montaud, point de vue sur la ville autour de la table d'orientation, jeux et goûter. Pour les bénévoles comme pour les enfants, ces après-midi sont autant d'occasions de créer du lien, de renforcer la confiance. « *C'est amusant de se voir dans un contexte différent, détendu, renchérit Nourredine. Ensuite, cela m'aide à être plus à l'aise quand on fait les devoirs.* » Les familles s'en réjouissent également : « *Elles savent bien qu'on fait le maximum pour proposer des activités éducatives,* conclut Liliane. *Et ce qu'elles souhaitent avant tout, c'est la réussite de leurs enfants.* » ●



En savoir plus

sur l'accompagnement scolaire
au Secours Catholique :
bit.ly/AlphaAccSC

Retrouvez le reportage sur notre site et écoutez les témoignages de :

Nourredine, 9 ans, Salima,
une maman, et Liliane
et Brigitte, bénévoles :
bit.ly/AccScolaire42SC

Lire aussi

"Accompagnement scolaire :
booster la confiance" :
bit.ly/AccScoSC

LES PAUVRES ACCÈDENT FACILEMENT AU PARC SOCIAL

On entend souvent dire que le logement social est construit pour les plus pauvres et que ceux-ci y accèdent facilement. Or, dans les faits, les plus démunis qui vivent sous le seuil de pauvreté doivent attendre des années avant de se voir attribuer un logement, même social.

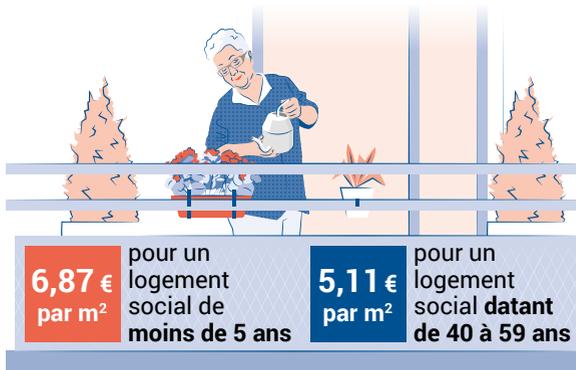
Par **Cécile Leclerc-Laurent**



Par **Marine Bourgeois**, enseignante chercheuse en science politique à Sciences Po Grenoble

Des logements sociaux récents plus chers

Le loyer moyen d'un logement social s'élève à...



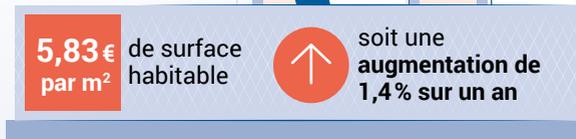
Des locataires aux salaires moyens plus favorisés

Un ménage dont le revenu par UC* est compris entre **340 et 510 €** a **30% de chances de moins** de se voir attribuer un logement qu'un ménage dont le revenu par UC est compris entre 1 370 et 1 710 €.



Une explosion des loyers même HLM

Au 1^{er} janvier 2019, dans le parc locatif social, le loyer moyen s'élève à...



Les locataires vivant sous le seuil de pauvreté pénalisés

2,1 millions de personnes sont en attente d'un logement social :

elles ont



25% de chances de s'en voir attribuer un.

C'est seulement



18% de chances pour celles qui vivent avec moins de **500 € par mois** et par UC*.



*unité de consommation

Fondés sur des enquêtes qualitatives ou sur des analyses statistiques, différents travaux montrent que les ménages les plus modestes ou de nationalité non européenne ont un délai d'attente plus important que les autres catégories de demandeurs. Ce constat s'explique d'abord par la vocation du parc social : en France, deux tiers des ménages sont éligibles au logement social. Contrairement à d'autres pays (Royaume-Uni, Hongrie), les politiques en la matière n'ont jamais été centrées sur les familles les plus démunies. Ensuite, si les capacités d'accueil du parc ont progressé de façon régulière, elles restent insuffisantes pour répondre au volume global de la demande. Les choix de construction ne correspondent pas non plus aux besoins des ménages. Il est urgent de construire plus et à bas coûts. ”

TÉMOIGNAGE

Ruddy, réfugié originaire de RDC, hébergé dans un Centre d'hébergement d'urgence (CHU)

Je suis coincé dans ce CHU alors que je réponds à tous les critères pour avoir un logement. J'ai obtenu l'asile et je travaille en tant qu'agent de qualité en intérim. Le CHU n'est pas un endroit sûr pour construire sa vie, à tout moment, je peux être déplacé. Ici je dois partager ma petite chambre avec un inconnu, je me sens juste mis à l'abri. Je rêve d'avoir un logement. Il serait plus logique de laisser ma place en CHU à quelqu'un à la rue. ”

Sources : "Rapport interassociatif sur les difficultés d'accès au parc social des ménages à faibles ressources", juin 2020, par le Secours Catholique, Habitat et humanisme, la fondation Abbé-Pierre, ATD Quart Monde, Solidarités nouvelles pour le logement, Lab'Urba, OFCE, Association Daloz.

« Ici, je vis avec les gens »

AYMAN, 30 ans, a fui le Soudan en 2014. À Ussel (Corrèze), il a appris le français, trouvé un travail. Une étape décisive dans son parcours.

« Je suis parti du Soudan en 2014. J'ai travaillé deux ans en Libye dans une usine, mais je n'étais pas toujours payé. Je suis monté sur un bateau avec 130 personnes, et nous sommes arrivés sur l'île de Lampedusa. De là, j'ai rejoint la Sicile, Rome, Vintimille. Je suis arrivé en France en 2016. J'ai passé quatre jours sous une tente à Paris, porte de la Chapelle. Là-bas, tu dors dehors, sous la route, il n'y a pas de douche, pas de WC. Un copain m'a dit : « À Calais, il y a de quoi manger et des bus partent pour toute la France deux fois par semaine. » J'y suis allé. On nous montrait une carte de France et on nous disait : « Aujourd'hui, c'est Marseille ou Ussel. » Mais je ne connaissais pas la France. Pour moi, ça ne faisait aucune différence, je voulais juste un logement. On m'a donné un ticket : Ussel. Au bout d'un an, j'ai obtenu l'asile. Venir en Corrèze a changé beaucoup de choses pour moi. Avant, je n'avais pas de papiers, je ne savais jamais de quoi demain serait fait.

Continuer à apprendre

À Ussel, il y a 10 000 habitants. Pour moi, une petite ville, c'est bien. À Paris, il y a beaucoup de Soudanais. Tu peux trouver des magasins où les gens parlent arabe, un travail où les gens parlent arabe. Mais c'est difficile de se mélanger aux gens, de trouver une formation, un logement. Tout va très vite. Même le patron n'a pas le temps de former ses salariés. Dans le Limousin, j'ai suivi une formation et pris des cours de français. Depuis deux ans, je travaille chez un électricien. J'ai eu un CDD, puis un CDI. Au début, j'allais au travail avec un cahier pour noter tous les noms des outils, les mots techniques. J'ai continué les cours de français, avec des bénévoles. Et je suis devenu bénévole au Secours Catholique. Je donne un coup de main à la boutique solidaire, ou pour monter le stand les jours de marché. Aujourd'hui, j'aimerais suivre une formation en alternance dans une grande entreprise. J'ai aussi passé des tests pour une formation en électricité industrielle. Je veux continuer à apprendre. »

Propos recueillis par **Aurore Chaillou**



Lire l'enquête "Entre démantèlements et expulsions, des exilés en quête de répit" sur notre site :
bit.ly/ExpulsionsExilesSC

La Maison où chacun a sa place

LIVRE DE Jean 2,13-22

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il (...) les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il (...) dit aux marchands de colombes : « *Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.* » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « *Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ?* » Jésus leur répondit : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* » Les Juifs lui répliquèrent : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais !* » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Autour de l'Évangile avec Guylaine, Sylvie, Marie-Renée, Paul, Christian, Élise et Marie-Thérèse, accompagnés par Isabelle et Marie-Hélène, de l'équipe de "Chemin d'espoir" de la paroisse Notre-Dame-de-l'Estuaire (44).

« La violence de Jésus, ça nous étonne. C'est à nous aussi que Jésus dit : « *Ne faites pas de cette maison de prière une maison de trafic.* » Non ! La prière n'est pas un trafic avec Dieu. Mais nous aussi, on est en colère : l'injustice ! Ceux qui se pavanent car ils pensent qu'avec leur argent ils sont meilleurs et considèrent les pauvres comme des moins que rien. La prière me permet de me poser, de prendre du recul... : de calmer mon corps. « *Détruisez ce temple, dit Jésus, et en trois jours, je le relèverai.* » C'est comme s'il disait : Vous pouvez détruire le Temple, puisque je suis là !
- Le lieu de la présence de Dieu, c'était le Temple : Jésus est présence de Dieu.
- Le lieu de la parole de Dieu, c'était le Temple : Jésus est la parole de Dieu.

- Le lieu du culte rendu à Dieu, c'était le Temple : Jésus rend gloire à Dieu. Ses disciples n'ont compris ce qu'il voulait dire qu'après sa Résurrection. Le corps du Christ, le temple de Dieu, c'est nous. En chassant les vendeurs du Temple, ce que Jésus a voulu dire est immense. Jésus vient proclamer que, pour Dieu, il n'y a pas d'exclus. Il vient annoncer un Dieu dont l'amour est offert à tous, sans distinction, sans restriction. L'Église devrait être cette réserve de cœur dans laquelle les hommes se sentent reconnus, non étiquetés, pardonnés, aimés. Elle devrait être accueillante pour tous... pour tous, même les accidentés de la vie. Qu'aucune église ne mérite jamais ce reproche de Jésus : « *Vous avez fait de la maison de mon Père, qui est pour tous, une maison pour quelques-uns.* » »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Bonne rentrée !

Jésus, dans ce passage pas facile, nous invite à des points essentiels. Ne pas faire de l'argent une porte d'entrée pour nos relations à Dieu. Ne pas faire de l'argent une échelle de valeurs pour nos relations aux frères. Il y a une révolution fraternelle à opérer, de saintes colères à vivre, des injustices à combattre, de l'équité à trouver, des solidarités à tisser. Le groupe "Chemin d'espoir" de Saint-Nazaire vient nous redire que Jésus

est bâtisseur de Vie et qu'il nous associe à son corps qui accueille tous les frères. Ce « *Tous frères* » doit devenir le nom de l'Église, cette « *réserve de cœur* » dans laquelle les hommes se sentent reconnus, non étiquetés, pardonnés, aimés. Voilà une invitation qui donne du souffle pour construire notre « *maison commune* » où chacun ait sa place. Bonne rentrée ! ●



Le bonheur d'être ensemble

Après plusieurs mois sans pouvoir se réunir, une cinquantaine de personnes du Secours Catholique d'Indre-et-Loire ont vécu la joie de retrouvailles autour d'un partage d'Évangile lors d'une "halte spirituelle".

Par Clarisse Briot

« **J**e me sens merveilleusement bien ! Avec la pandémie, j'ai eu l'impression qu'on construisait un monde individualiste. Je suis soulagée de voir que chacun souhaite se retrouver. » Comme la cinquantaine de personnes présentes dans les locaux de la paroisse de Saint-Avertin, près de Tours, Michelle goûte pleinement cette "halte spirituelle" aux saveurs de retrouvailles. « Ça a été encore plus difficile pendant le Covid », témoigne Maryse qui, pour rompre l'isolement, a pris l'habitude de fréquenter le "café parlotte" du Secours Catholique de Chinon. « Une journée comme celle-ci me permet de me recentrer et de vivre des temps de prière avec les autres. On échange aussi sur notre façon de vivre notre foi au quotidien. C'est un partage vivant ! »

En petits groupes, autour de l'Évangile selon saint Marc qui relate la présentation des enfants à Jésus et

de photos personnelles évoquant des rencontres qui ont compté, ce sont en effet des expériences de vie qui se disent. Christiane a la voix qui tremble lorsqu'elle évoque le souvenir de Laura, 17 ans, porteuse d'une trisomie ; celle de Brigitte se tend quand elle raconte les destins cabossés d'une fratrie de six enfants qu'elle a accompagnés. Jacqueline, elle, désigne Babeth, assise à ses côtés : « Elle est aphasique depuis

« Il y a eu un partage avec le cœur ! »

quinze ans. Elle m'a tendu la main à un moment de ma vie où j'en avais besoin. Aujourd'hui, je lui rends la pareille. »

« Il y a eu un partage avec le cœur ! » se réjouit une participante lors de la remontée en assemblée. Un partage

qui se concrétise tout autant dans les échanges autour de l'Évangile que dans le repas en commun et les chants. « Ce que l'on vit ici, c'est d'abord le bonheur d'être ensemble », confirme Ursula, la déléguée du Secours Catholique d'Indre-et-Loire. « Cette halte est un temps de prise de recul, pendant lequel on privilégie la rencontre », complète Jean-Michel, de l'équipe d'animation spirituelle. « Ce moment fort doit nous amener à insuffler du sens dans nos vies. »

« Quelle émotion ! » confie Jocelyne, dont l'existence a changé quand, lors d'un voyage de l'Espérance*, elle a pu mettre des mots sur des années de maltraitance. « Maintenant, j'avance sur ce grand chemin-là, de l'absolu, de la vie. Et je me sens une femme comme les autres, explique-t-elle. Avant, je me détestais. Aujourd'hui, sans oublier, j'ai pardonné et je peux avancer. » Justine, sans-papier, hébergée en hôtel, s'émeut d'avoir « goûté le pain de vie ». Cette halte spirituelle était une première pour elle, arrivée d'Angola il y a un an. « Être dans un groupe amical qui met la parole de Dieu au centre, ça m'a vraiment intéressée. Je marche avec la Bible à chaque instant, mais intégrer ce groupe me donne plus de force. » ●

* séjour à dimension spirituelle

Accompagnez **jour après jour** les plus vulnérables grâce au **don régulier**



Face aux inégalités qui se creusent, et une demande croissante de personnes et de familles en situation de précarité, nous devons absolument renforcer nos actions.

Pour cela, **votre soutien régulier par prélèvement automatique est notre plus grande force** :

- il nous garantit des **ressources sûres et régulières** pour gérer les opérations d'urgence et engager des programmes sur le long terme, pour s'attaquer aux causes de la pauvreté et de l'exclusion dans notre pays,
- les frais de gestion et de collecte économisés sont directement réattribués à nos actions sur le terrain.

Vos avantages

Une fois que vous avez souscrit au prélèvement automatique, vous n'avez aucune démarche à entreprendre. Votre générosité est répartie sur l'année, et vous ne recevez plus de sollicitations, hormis des appels d'urgence (catastrophes naturelles, crises humanitaires...).

▶ **À tout moment, sans aucune justification, vous pouvez suspendre ou mettre fin à votre prélèvement automatique sur simple appel, par lettre ou par courriel.**

Plus simple, plus rapide : pensez au don en ligne !

Pour soutenir en quelques clics nos actions, **ou souscrire au prélèvement automatique**, rendez-vous sur le formulaire de don sécurisé de notre site : don.secours-catholique.org



Pensez à renseigner votre adresse email :
votre reçu fiscal vous sera adressé dans les plus brefs délais.

75% de votre don sont déductibles de vos impôts.

Impôt sur le Revenu : dans la limite de 1 000 € (jusqu'au 31 décembre 2021). Au-delà de ce plafond, la réduction d'impôts est de 66 % dans la limite de 20 %.

D'avance, un grand merci pour votre soutien !

Secourir les enfants des rues de Kinshasa

En République Démocratique du Congo, les enfants, qui représentent 56 % de la population, sont particulièrement exposés à la violence, au travail et à l'enrôlement comme enfants-soldats. Dans la capitale, à Kinshasa, ils sont de plus en plus nombreux à être livrés à eux-mêmes, parfois dès l'âge de 4 ans. Pour lutter contre ce phénomène et porter secours aux enfants des rues, le Secours Catholique soutient un réseau d'associations congolaises de protection et de défense des enfants, le Reejer (Réseau des Éducateurs Des Enfants et Jeunes de la Rue). Leurs équipes accueillent, soignent et accompagnent vers la réinsertion. Nous sollicitons votre soutien afin de pérenniser leurs actions.

Bénéficiaires : 6 000 enfants.

Retrouvez plus d'informations sur ce projet page 12.



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Conservier son emploi

MICHÈLE – BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Après une période très difficile, Michèle, mère de quatre enfants maintenant majeurs, avait réussi à reprendre pied. Aide-soignante, elle est très appréciée de son employeur, et des personnes auprès desquelles elle intervient. Mais le refus de son véhicule vétuste au contrôle technique vient mettre en péril cette stabilité retrouvée. Chaque jour, Michèle doit couvrir un kilométrage important, et doit impérativement remplacer son véhicule pour conserver son emploi. On lui en propose un, mais son budget tendu ne lui permet pas cette dépense. 2 500 euros lèveraient donc cet obstacle et rendraient à Michèle toute la mobilité dont elle a besoin.

BESOINS
2 500€

JE CONTRIBUE

Avoir une sépulture digne

GHISLAIN – HAUTS-DE-FRANCE

Membre actif et bénévole d'une de nos délégations, Ghislain est décédé soudainement. Âgé de 58 ans, il s'investissait dans l'aide aux personnes en difficulté et aux plus démunis. Ghislain avait lui-même peu de ressources matérielles. Malheureusement, son fils est dans l'impossibilité de prendre en charge les frais liés aux obsèques de son père. Pour lui offrir une sépulture digne, des aides sont recherchées : une institution interviendra et une quête est faite auprès de ceux qu'il a tant aidés. Mais il reste à trouver une somme de 856 euros pour régler totalement ces frais.

BESOINS
856€

JE CONTRIBUE



iStock



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Le projet "Secourir les enfants des rues de Kinshasa" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 751 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Michèle : €

L'appel de Ghislain : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

Secours Catholique - Caritas France

Après 7 ans, c'est avec de très beaux souvenirs que nous saluons notre ancienne présidente Véronique Fayet, et c'est avec un immense plaisir que nous accueillons notre nouvelle présidente...
Véronique Devisé !

Christophe Hargoues / S.C.-C.F.



129 J'aime

Les mercredis matin, les élèves du CP au CM2 du quartier de Montaud à Saint-Étienne ont rendez-vous dans les locaux du Secours Catholique. Sur place, les bénévoles les accompagnent pendant 1 heure pour les aider à faire leurs devoirs...

Vincent Boisot / S.C.-C.F.



4 J'aime

"L'hébergement d'urgence, c'est du temporaire définitif", explique Franck. Hôtels, centres d'hébergement d'urgence ou gymnases : les personnes vivent des années durant dans des conditions parfois indignes.

Xavier Schwebel / S.C.-C.F.



128 J'aime

La Marguerite, épicerie solidaire et participative, ouverte à tous à Riom dans le Puy-de-Dôme. 350 clients-adhérents, dont 1/3 sont des personnes rencontrant des difficultés financières.

S.C.-C.F.



90 J'aime

Dans un immeuble du 10^e arrondissement de Paris cohabitent les « dames de Chrysalide » et la « bande de Magenta » - des femmes et des hommes isolés, hébergés dans un CHU et une maison-relais de Cités Caritas et qui partagent tous un même soulagement : celui d'avoir un toit et d'être accompagnés.

Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.



59 J'aime

Cités Coop est une coopérative d'activités et d'emplois créée pour épauler les personnes en difficulté qui veulent se lancer dans l'entrepreneuriat. Aurélie est cheffe de cuisine volante. Elle prépare des repas d'inspiration réunionnaise dans des restaurants en tant que cheffe invitée.



JE PARTAGE

Relayez sur vos réseaux sociaux les articles de notre site Internet

www.secours-catholique.org

« La rencontre est importante, car elle transforme »

TROIS QUESTIONS À Véronique Devise, nouvelle présidente du Secours Catholique.

Pourquoi avoir accepté de prendre la présidence nationale du Secours Catholique ?

V.D. : Je connais bien l'association, je l'aime et j'en partage les valeurs. Le projet du Secours Catholique de donner une place et la parole aux personnes en situation de pauvreté est un sujet sur lequel j'ai beaucoup travaillé, tant sur le plan professionnel que par mon engagement au Secours Catholique comme bénévole dans une équipe locale, puis comme présidente de la délégation du Pas-de-Calais. Je souhaite continuer à porter ce projet.

Vous avez exercé dans le champ social, professionnellement et par le bénévolat. Quels enseignements en tirez-vous pour agir contre la pauvreté ?

V.D. : Pour agir, il faut d'abord identifier les personnes. Ce ne sont pas toujours celles qui viennent en premier. Il faut donc aller vers elles. Ensuite, il faut les écouter, les entendre et les comprendre, pour qu'ensemble et avec elles, on puisse lutter contre la pauvreté. Un changement de regard est nécessaire, et il passe par la rencontre.

Quand on change son regard, on n'a plus en face de soi une personne qui a besoin d'aide, mais une personne dans toute sa richesse. La rencontre est importante, car elle transforme. Elle nécessite de connaître sa propre vulnérabilité, de dépasser ses peurs. C'est un apprivoisement qui requiert du temps.

Quelles valeurs vont animer votre mission à la tête du Secours Catholique ?

V.D. : La fraternité est centrale pour moi. Et elle ne se décrète pas. Elle nécessite de dépasser les tensions et difficultés inhérentes à la relation humaine. Ce qui m'importe, c'est que l'on puisse accueillir la personne en précarité dans quelque endroit que ce soit, dans un cadre fraternel. Il s'agit aussi de porter cette révolution fraternelle dans la société. Elle peut être une force de transformation, mais ce n'est pas facile dans une société où l'on monte des murs et des barbelés facilement... C'est un rêve qui s'accomplira pas à pas ; une révolution lente, mais à laquelle il faut se tenir, sans se décourager. ●

Propos recueillis par
Clarisse Briot



Caël Kerbaol / S.C.-C.F.

Ses dates

20 juillet 1964 : naissance dans la région d'Arras.

1987 : entrée dans la vie professionnelle comme travailleuse sociale.

2005 : création d'une activité de formatrice.

2006 : premier engagement bénévole au Secours Catholique.

2010 – 2016 : présidente du Secours Catholique du Pas-de-Calais.



CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasfrance

✉ Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Devise • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Sèze (5239) • Aurore Chaillou / Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) •

Anne Lucie Acar • **Rédacteurs-graphistes :** Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Correction :** Catherine Hervoüet des Forges et Corinne Lebel • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 467 972 exemplaires • **Dépôt légal :** n°110095 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, l'Essentiel, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



AU SECOURS ! JE SUIS UTILE

Avec l'aide d'Amir et d'Hashim,
Élodie anime la boutique
solidaire de sa ville.

secours-catholique.org

 [caritasfrance](https://twitter.com/caritasfrance)
 [Secours Catholique - Caritas France](https://www.facebook.com/SecoursCatholique)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**